

Messe pour la France

Cathédrale de Strasbourg, le 9 juillet 2023

Mgr Philippe Ballot a souhaité célébrer sa première messe dans la nef de la cathédrale de Strasbourg à l'occasion de la traditionnelle Messe pour la France.

On trouvera ci-dessous le texte de l'homélie qu'il a prononcée devant les personnalités publiques et les fidèles.

Ce roi juste et victorieux présenté par le prophète Zacharie, que nous venons d'écouter en première lecture, est vraiment surprenant. Il fait disparaître les chars de guerre et les chevaux de combat, il brise l'arc de guerre. Il proclame la paix aux nations et il continue de dominer le monde.

Imaginez-vous, quelques instants seulement, chers amis, chers frères et sœurs, un Chef d'État juste et victorieux aujourd'hui du côté de l'Est de l'Europe, agir de la même manière : abandonnant ses chars, ses drones, ses missiles, ses avions, ses armes nucléaires et restant cependant maître du monde !

Est-on naïf ? Déraisonnable ? Est-ce être déconnecté du monde réel que lire un tel passage de la Bible ? Quelle est donc cette puissance si particulière ? Cette logique autre que celle à laquelle nous sommes habitués ? Qu'est-ce qui permet d'être juste et victorieux en abandonnant ses armes ?

Aurions-nous un commencement de réponse du côté de la devise républicaine que nous avons très naturellement à l'esprit ce matin, que nous partageons tous ? Nous célébrons en effet la messe pour la France car nous aimons notre patrie, la France et sa devise. Aurions-nous un début de réponse quand nous prononçons les mots Liberté, Égalité, Fraternité ?

Cherchons ! Du côté de la **liberté** ? Cela ne semble pas le premier chemin à prendre. En effet écoutons le pape François qui alerte sur ce que peut produire une certaine liberté :

“ S'ouvrir au monde ” est une expression qui, de nos jours, est adoptée par l'économie et les finances. Elle se rapporte exclusivement à l'ouverture aux intérêts étrangers ou à la liberté des pouvoirs économiques d'investir sans entraves ni complications dans tous les pays. Les conflits locaux et le désintérêt pour le bien commun sont instrumentalisés par l'économie mondiale pour imposer un modèle culturel unique. Cette culture fédère le monde mais divise les personnes et les nations, car « la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères ». [9] Plus que jamais nous nous trouvons seuls dans ce monde de masse qui fait prévaloir les intérêts individuels et affaiblit la dimension communautaire de l'existence. Il y a plutôt des marchés où les personnes jouent des rôles de consommateurs ou de spectateurs.

L'avancée de cette tendance de globalisation favorise en principe l'identité des plus forts qui se protègent, mais tend à dissoudre les identités des régions plus fragiles et plus pauvres, en les rendant plus vulnérables et dépendantes. La politique est ainsi davantage fragilisée vis-à-vis des puissances économiques transnationales qui appliquent le “ diviser pour régner ”. (Fratelli Tutti, 12)

Et il poursuit :

« C'est précisément pourquoi s'accroît aussi une perte du sens de l'histoire qui se désagrège davantage. On observe la pénétration culturelle d'une sorte de “ déconstructionnisme ”, où la liberté humaine prétend tout construire à partir de zéro. Elle ne laisse subsister que la nécessité de consommer sans limites et l'exacerbation de nombreuses formes d'individualisme dénuées de contenu. » (Fratelli tutti, 13)

Cherchons du côté de l'**égalité** ! C'est un chemin tout aussi scabreux, car nous constatons que notre société a horreur des différences. Elle se soumet si souvent au dictat de minorités qui refusent leur identité, et imposent une égalité qui ne permet plus de les accueillir comme différences, c'est-à-dire d'accepter de ne pas être comme d'autres, de ne pas revendiquer d'être comme l'autre.

Et la **fraternité** ? Tout de suite nous avons conscience qu'avec la fraternité, être frères et sœurs, nous sommes sur un autre terrain que celui de la liberté et de l'égalité. Être frères et sœurs invite à accueillir l'autre, tel qu'il est dans sa propre vie. Avec cet impératif « *Tu ne tueras pas* », un des dix commandements considérés comme une parole de vie dans la catéchèse. En aucune circonstance tu ne t'autoriseras à tuer ton frère, ta sœur, même s'il te le demande.

C'est en réalité lorsque nous sommes frères et sœurs que nous pouvons être en paix sans besoin d'armes. L'Alsace, comme la Moselle, le sait et en donne le témoignage concret. Oui, chers amis, nous pouvons dire que ce que proclame le prophète Zacharie n'est pas naïf ou illusoire.

Nous sommes aujourd'hui, sur cette terre meurtrie par tant de combats et d'années d'occupation, les frères et sœurs de ceux et celles avec qui nous nous sommes battus armés, à trois reprises, qui nous ont parfois, malgré nous, enrôlés. La fraternité, oui nous le savons, est le chemin sûr pour faire advenir un monde pacifié, sans armes.

Elle est d'abord un don. Elle s'accueille pour ensuite être développée.

Il nous faut donc sans cesse créer des relations de confiance et d'écoute entre tous nos concitoyens et avec ceux que nous accueillons, membres d'autres pays. Et d'abord entre nous, en Alsace, pour que vive cette fraternité. Le concordat, en Alsace et en Moselle, nous y aide. Il rime avec concorde, accord, convention, souci du bien commun porté ensemble, il rejette l'ignorance réciproque qui crée des distances jusqu'à se séparer...

Avec vous je me questionne alors : quel est le fondement de cette fraternité qui nous ouvre un tel chemin, quel est son fondement ultime ? Au moment où le terrorisme, les assassinats de journalistes, de professeurs, d'autres personnes, la destruction violente de biens blessent profondément cette fraternité.

Les religions, et tout particulièrement la religion chrétienne, donnent une réponse. Comme l'écrit le Pape François dans *Fratelli Tutti*, si nous sommes frères et sœurs nous pouvons affirmer aussi que nous ne sommes pas des frères et sœurs orphelins. La fraternité n'est pas une abstraction, une simple construction, elle nous est donnée.

Mais par qui ? Un chef d'état ? Non il deviendrait vite dictateur. Par le peuple ? Elle serait vite la possession de quelques-uns. Elle vient d'ailleurs, c'est pour cela qu'elle nous est viscérale. Elle est dans nos entrailles. Cet ailleurs, les croyants l'appellent Dieu.

« Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. Le dialogue entre personnes de religions différentes ne se réalise pas par simple diplomatie, amabilité ou tolérance. Comme l'ont enseigné les évêques de l'Inde, ' l'objectif du dialogue est d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs ainsi que des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour ' ». (Fratelli tutti 271)

Voilà le fondement ultime de la fraternité, rappelé par le pape.

« Nous, croyants, nous pensons que, sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité. Nous sommes convaincus que ' c'est seulement avec cette conscience d'être des enfants qui ne sont pas orphelins que nous pouvons vivre en paix avec les autres '[260] En effet, ' la raison, à elle seule, est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civique, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité ' ». (Fratelli Tutti, 272)

« Dans ce sens, je voudrais rappeler un texte mémorable : « S'il n'existe pas de vérité transcendante, par l'obéissance à laquelle l'homme acquiert sa pleine identité, dans ces conditions, il n'existe aucun principe sûr pour garantir des rapports justes entre les hommes. Leurs intérêts de classe, de groupe ou de nation les opposent inévitablement les uns aux autres. Si la vérité transcendante n'est pas reconnue, la force du pouvoir triomphe, et chacun tend à utiliser jusqu'au bout les moyens dont il dispose pour faire prévaloir ses intérêts ou ses opinions, sans considération pour les droits des autres [...]. Il faut donc situer la racine du totalitarisme moderne dans la négation de la dignité transcendante de la personne humaine, image visible du Dieu invisible et, précisément pour cela, de par sa nature même, sujet de droits que personne ne peut violer, ni l'individu, ni le groupe, ni la classe, ni la nation, ni l'État. La majorité d'un corps social ne peut pas non plus le faire, en se dressant contre la minorité ». (FT 273)

Saint Paul indique dans l'épître aux Romains, que nous avons entendue en deuxième lecture, que c'est la logique du Christ, celle de l'Esprit qui l'a ressuscité d'entre les morts. Il nous avertit : Si vous vivez selon la chair, c'est-à-dire selon les logiques du monde, vous mourrez. Si vous vivez selon l'Esprit, c'est-à-dire en tuant les agissements de l'homme pécheurs, vous vivez.

Il y a une dernière question à se poser : à qui Dieu a-t-il révélé ces vérités ? La réponse nous est donnée par Jésus dans l'évangile de ce jour : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits ».

Sachons tous ensemble nous rapprocher des plus petits !

Prenons un engagement, si vous le voulez bien ! Essayons, au nom de la fraternité, de ne pas blesser, de ne pas humilier, de ne pas faire souffrir lorsque nous écrivons, parlons et même dessinons ! Que la liberté, la liberté d'expression tout particulièrement ne fragilise pas cette fraternité qui fait vivre. Quand l'autre est d'abord considéré comme un frère, une sœur, j'exerce ma liberté autrement et quelquefois je m'abstiens d'écrire, de parler, de dessiner. La devise républicaine est forte. Elle nous unit. Ne pourrions-nous pas la dire et la vivre dans cet ordre nouveau « fraternité, égalité, liberté » ?

Déjà en 1789, la fraternité était au cœur des débats, elle était ce qui donnait sens à la liberté et à l'égalité. Les uns la présentaient comme issue de cette aspiration à la liberté et à l'égalité et suivant ces deux notions. Pour d'autres, dont les chrétiens, elle les précédait. Elle était comme la marque du divin. (Cf : Mona Ozouf et son ouvrage "Les lieux de mémoire"). Ajoutée en 1848, elle s'est présentée comme une évidence. Aujourd'hui il nous faut revenir à sa source pour ne pas la perdre !

Elle vient de la dimension sacrée, divine de l'homme. Elle est un devoir. Elle évite la fermeture sur soi et sur sa communauté, elle évite la barbarie, la folie meurtrière des armes, folie meurtrière aujourd'hui à nos portes. Et pour le chrétien elle est un appel à vivre pleinement l'Évangile où elle y est si souvent rappelée.

Mgr Philippe Ballot

Administrateur apostolique
du diocèse de Strasbourg